

NOTICES BIO-BIBLIOGRAPHIQUES

LEÏZER AÏCHENRAND (1912-1988)

Né dans la région de Lublin, Aïchenrand gagne Paris en 1937. Quand éclate la Seconde Guerre mondiale, il s'engage dans l'armée française, est fait prisonnier, s'évade et gagne la Suisse en 1942. Après la guerre, il séjourne d'abord en Argentine, puis de nouveau à Paris, en Suisse, en Israël. Il commence à publier en 1934 et continuera à paraître dans de multiples revues à travers le monde yiddishophone jusqu'à sa mort.

Sa vie est placée sous le double signe de l'errance et de la constante « remémoration » de l'anéantissement des siens.

Son œuvre, qui a connu une reconnaissance tardive, demeure sous-estimée. C'est une voix très solitaire, sa modernité apparaissant après le génocide nazi, à un moment où la plupart des poètes yiddish se détournent de l'expérimentation.

Recueils

Mimamakim (De Profundis), Paris, 1953.

Dos Broït fun tzar (Le Pain de la douleur), Tel-Aviv, 1964.

Landshaft fun goïrl (Paysage du destin), Tel-Aviv, 1979.

Di eïbikè reguè (L'Instant éternel), Tel-Aviv, 1988.

JACOB GLATSTEIN (1896-1971)

Né à Lublin, il commence à publier dès l'âge de dix-sept ans. Il se fixe aux États-Unis en 1914. Romancier, critique et surtout poète, il fonde avec Minkoff et Leyeles, en 1919, le groupe « Inzikh » (En soi-même). Introspectionniste, virtuose du verbe, il a une passion pour l'expérimentation langagière et prosodique et entraîne la poésie yiddish sur des voies inexplorées, celles des avant-gardes européennes et anglosaxones. Dès 1938, il exprime dans son poème « Bonne nuit monde », la prémonition du désastre qui va frapper le peuple juif. Après le génocide nazi, hanté par l'anéantissement, il trouve des accents d'une puissance inouïe et des images fulgurantes pour exprimer l'horreur d'un monde à jamais maudit et d'un Dieu qui a sombré dans le néant avec le peuple qui l'a créé. Glatstein, dont la voix résonne à l'égal de celle de Celan, bien que dans un registre très différent, est un des poètes majeurs de notre siècle.

Principales œuvres

Fraïè Ferzn (Vers Libres), New York, 1926.

Credos, New York, 1929.

Guedenklider (Chants du souvenir), New York, 1943.

Shtralnddikè yidn (Juifs rayonnants), New York, 1946.

Dem tatns shotn (L'ombre de mon père), New York, 1953.

Fun maïn gantzer mi (De toute ma peine), New York, 1956.

Di freïd fun yidishn vort (La joie de la parole yiddish), New York, 1961.

A yid fun lublin (Un Juif de Lublin), New York, 1966.

Kh'tu dermonen (Je rappelle), New York, 1967.

HAÏM GRADÈ (1910-1982)

Né à Vilno, Gradè avait fait partie avant la guerre du groupe moderniste « Yung Vilnè » (Jeune Vilna). Réfugié en URSS pendant la Seconde Guerre mondiale, il séjourne de 1946 à 1948 à Paris où il est actif dans les milieux littéraires yiddish. A partir de 1948, il se fixe aux États-Unis. Il a publié une dizaine de recueils de poèmes et quatre volumes de prose.

Principaux recueils de poèmes

Yo (Oui), Vilna, 1936.

Doirès (Généérations), New York, 1945.

Oif di khurvès (Sur les ruines), Lodz, 1947.

Farvaksènè vegn (Chemins envahis d'herbe), Paris, 1947.

Der mamès tzavoè (Le testament de ma mère), New York, 1949.

Shàin fun farloshènè shtern (Lumière d'étoiles éteintes), New York, 1950.

ISHAYOHOU (ISAÏE) SPIEGEL (1906-1990)

Né à Lodz dans une famille de tisserands pauvres, il y enseigna dans les écoles yiddish et y débuta son œuvre d'écrivain. Pendant la Seconde Guerre mondiale, enfermé dans le ghetto de Lodz et, à la liquidation de celui-ci, déporté à Auschwitz, il perd sa femme, sa fille et tous ses proches.

Après la guerre, il vit à Varsovie, avant de se fixer en Israël en 1951.

Son premier recueil de poèmes paraît en 1930. Il continue d'écrire de la poésie dans le ghetto. Après la guerre, tout en publiant des poèmes dans diverses revues, il écrit surtout des nouvelles et des romans, inspirés par l'horreur du ghetto de Lodz et des camps.

Principales œuvres

Tzvishtn tov un aleph (Entre le tov et l'aleph), Tel-Aviv, 1978.

Deux de ses romans du ghetto existent en français :

Les Flammes de la terre, trad. Rachel Ertel, Paris, Gallimard, 1973.

Une échelle vers le Ciel, trad. Rachel Ertel, Paris, Gallimard, 1979.

AVROM SUTZKEVER

Né en 1913 à Smargon, dans la région de Vilna, il est déplacé avec ses parents en Sibérie par le gouvernement tsariste au cours de la Première Guerre mondiale. En 1922, la famille vient s'installer à Vilna, la Jérusalem de Lituanie.

En 1937 Sutzkever publie son premier recueil de poésie et devient l'un des poètes les plus originaux du groupe d'avant-garde « Yung Vilnè » (Jeune Vilna).

Pendant la Seconde Guerre mondiale, Sutzkever, avec l'ensemble de la population juive, est enfermé dans le ghetto où, tout en participant au mouvement de résistance clandestin, il continue d'écrire. À la liquidation du ghetto, il s'évade avec sa femme par les égouts pour rejoindre les partisans dans les forêts environnantes. En 1944, évacué par avion sur Moscou, il participe aux activités du « comité antifasciste juif ». En 1946, il quitte Moscou, séjourne à Varsovie puis à Paris, vient témoigner au procès de Nuremberg. En 1947 il se fixe dans le futur État

d'Israël, à Tel-Aviv, où il vit actuellement et où il publie la revue littéraire yiddish la plus prestigieuse, *Di Goldènè Keyt* (La Chaîne d'or).

Entre 1937, année où parut son premier recueil *Lider* (Poèmes) et 1993, date du plus récent, l'activité créatrice de Sutzkever n'a jamais cessé, pas même au plus sombre des années de l'anéantissement. Les vingt-cinq volumes publiés présentent dans leur diversité, leurs ruptures thématiques, formelles, métriques, prosodiques, une étonnante continuité. Poète moderniste, il tente dans son œuvre de recoller l'avant et l'après du temps juif brisé par le génocide.

Principales œuvres

Di Festung (La Forteresse), New York, 1945.

Lider fun ghetto (Poèmes du ghetto), New York, 1946.

Yidishè gas (Rue juive), New York, 1948.

Geheimshtot (Ville secrète), Tel-Aviv, 1948.

In faier-vogn (Dans le char de feu), Tel-Aviv, 1952.

Sibir (Sibérie), avec des dessins de Marc Chagall, Jérusalem, 1953.

Gaistikè erd (Terre spirituelle), New York, 1961.

Poetishè verk (Œuvres poétiques), Tel-Aviv, 1963 (2 vol.).

Lider fun yam-hamovès (Poèmes de la mer Morte), Tel-Aviv, 1968.

Tzaitikè penimer (Visages du temps), Tel-Aviv, 1970.

Di Fidl-roiz (la Rose-violon), avec des dessins de Marc Chagall, Tel-Aviv, 1974.

Tzvilng-bruder (Frère jumeau), Tel-Aviv, 1986.

Parmi ses poèmes en prose on peut signaler

Griner akvarium (Aquarium vert), Tel-Aviv, 1975.

Dortn vu es nekhtikn di shtern (Où gîtent les étoiles), Tel-Aviv, 1979

En français

Où gîtent les étoiles, œuvres en vers et en prose, traduites par Charles Dobzynski, Rachel Ertel et le collectif des traducteurs de l'Université Paris VII, Paris, Le Seuil, 1988.

MOSHÈ WALDMAN

Moshè Waldman est né en 1910 à Ozorkow (Pologne) et a vécu à Lodz puis à Varsovie.

Quand éclata la Seconde Guerre mondiale, il se réfugia à Bialystok. Il fut déporté par les autorités soviétiques d'abord à Komy, ensuite à Boukhara (Ouzbekistan), où il fut assigné à résidence.

En 1946, il revint à Ldz, puis quitta définitivement la Pologne pour Paris où il réside depuis 1948.

Ses poèmes aux accents lyriques et élégiaques, aux images et métaphores originales, en vers libres ou de facture classique ont une tonalité lancinante. Visions, prémonitions, souvenirs se mêlent dans son évocation du destin juif et dans son questionnement du monde.

Principales œuvres

Fartunkltè frimogns (Aubes de ténèbres), Varsovie, 1938.

Fun alè vaïtn (De tous les lointains), Paris, 1980.

AARON ZEITLIN (1898-1973)

Aaron Zeitlin est né à Ouvrovitch en Biélorussie. Après une enfance passée à Gomel et Vilna, il vit à Varsovie. Ses premiers poèmes paraissent en 1922, son premier drame en 1929. A partir de cette date il mène une intense activité littéraire, écrivant en yiddish et en hébreu, comme romancier (*Terre brûlante*), comme essayiste, comme dramaturge (*Jacob Frank*, *Brenner*, *Jacob Jacobson* ou *L'histoire de la Genèse*, *Le royaume juif* ou *Weizman II*) et surtout comme poète (*Metatron*, *Ombres sur la neige*...). Fils du philosophe religieux Hillel Zeitlin, sa vie et son œuvre portent l'empreinte de la pensée et du rayonnement de son père. La Seconde Guerre mondiale le surprend en Amérique où il se trouve pour une tournée de conférences. Toute sa famille, son père, sa femme et son fils, piégés dans le ghetto de Varsovie, sont exterminés par les Nazis. Dans l'impossibilité de partager leur sort, il en garde une douleur et une culpabilité insurmontables qui s'expriment dans la violence paroxystique de sa poésie. Toute son œuvre à partir de ce moment est un débat avec un Dieu qu'il récuse et dont il ne peut se déprendre tout à la fois, un cri déchirant fait d'imprécations, de blasphèmes et de louanges, d'aspirations à l'éradication de l'homme et à une nouvelle Genèse.

Principales œuvres

Ses œuvres ont été rassemblées dans :

Gezamlte Lider (Œuvres poétiques, 3 vol.), New York, 1947-1957.

Lider fun hurbn un lider fun gloibn (Poèmes de l'anéantissement et de la foi), (2 vol.), New York/Tel-Aviv, 1967.

Gezamlte drames (Œuvres dramatiques, 2 vol.), Tel-Aviv, 1974-1980.

Literarishè un filozofishè eseyen (Essais littéraires et philosophiques), New York, 1980.

REIZL ZYCHLINSKI

Reizl Zychlinski est née en 1910 à Gabin, en Pologne. Ses premiers poèmes paraissent en 1928. En 1935, elle prend en charge un orphelinat, puis quitte son emploi pour se fixer à Varsovie, où elle continue d'écrire et publier. En 1939, elle se réfugie en Russie, puis revient en Pologne. De 1948 à 1953 elle vit à Paris, qu'elle quitte pour New York.

Principales œuvres

Tzu loïterè bregn (Vers des rivages clairs), Lodz, 1948.

Shvaïndikè tirn (Portes muettes), New York, 1962.